

Le couvent de Sainte-Claire fut sa première école. La duchesse voulait avoir un fils instruit. Elle lui donna pour maître un théologien estimé, le chanoine Ferran. A quatre ans, François savait déjà ses prières ; à cinq ans, il récitait tous les jours à genoux sa leçon de catéchisme. A la cour de Gandie, chacun avait accoutumé de tirer au sort, chaque année, un patron spécial. La veille et le jour de sa fête, on servait à dîner à deux pauvres. François pratiqua toujours cette coutume, et plus tard l'introduisit dans son Ordre. Il aimait, comme bien des enfants, à imiter les cérémonies liturgiques, à les apprendre à ses pages. Son père disait parfois avec humeur qu'on élevait son fils en clerc plutôt qu'en gentilhomme, et la duchesse répétait à l'enfant : " Il vous faut des armes et des chevaux, François, et non pas des images et des sermons ; j'ai demandé au ciel un duc et non un moine. Soyez dévôt, mais restez chevalier. "

Si François penchait si fort vers la piété, la faute n'en était pas au docteur Ferran, mais à Dieu, qui sait, mieux que les hommes et souvent malgré eux, former les saints qu'il s'est choisis. François était charmant de visage et d'allure. Il eut toujours le grand air et la grâce des Borgia. Son caractère facile le rendait sympathique. Il avait un esprit heureux ; à sept ans, il commença d'apprendre la grammaire, le castillan, et peut-être l'italien. Le chanoine Alphonse d'Avila lui enseignait le calcul et la musique. Un gouverneur le formait au maniement du cheval et des armes.

François écoutait et retenait à merveille les discours. Aux Clarisses de Gandie, sa grand'mère et sa tante Isabelle s'amusaient parfois à l'installer en chaire et à lui faire répéter des sermons. Un jour, il débita ainsi une Passion avec une extraordinaire assurance.

François avait dix ans quand mourut la duchesse. Voyant sa mère agoniser, il se retira dans une chambre et après avoir beaucoup pleuré et prié, il eut, dit-